

Paul Bouchard

La civilisation de l'amour

ou le Règne de Dieu sur la terre

Éditions AC³M

ISBN: 978-2-9814287-1-4

Dépôts légaux - Bibliothèque et Archives Canada 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2021

© Paul Bouchard, 2021. Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés
pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et
seul responsable du contenu de ce livre.

Pour rejoindre l'auteur : paul@ac3m.org

Disponible en ligne seulement. Pour commander :

en Amérique : www.ac3m.org,

autres continents : www.bookelis.com.

Du même auteur

Pour une morale de la vie (Bellarmin 1980)

Chrétien au pays du Québec (Spirimédia 1980)

Une femme... et le Corps de Dieu

(Anne Sigier 1988, réédition AC³M 2020)

Le règne de Dieu sur la terre

(Spirimédia/Parvis 1994)

Das Reich Gotten auf Erden (Parvis 1995)

Pour discerner l'action de l'Esprit

(Spirimédia 1998, réédition AC³M 2021)

L'évolution de l'Alpha à l'Oméga (AC³M 2014)

Le chemin des étoiles (AC³M 2016)

La création : mythe ou réalité ? (AC³M 2020)

« *La civilisation de l'amour* » (AC³M 2021)

Note de l'auteur

L'auteur déclare adhérer sans réserve à la doctrine de l'Église catholique romaine. La thèse qu'il présente ici n'est pas un dogme de foi. Elle se veut l'expression d'une espérance. L'auteur et l'éditeur reconnaissent et acceptent que le jugement sur l'authenticité ou non des messages prophétiques reproduits dans ce livre revient à l'Église. D'avance, ils se soumettent aux décisions éventuelles du Magistère à leur propos.

LIMINAIRE

Je souffrais amèrement. J'étais désespéré. Je ne comprenais plus rien. La terre entière, me semblait-il, était plongée dans une telle obscurité ! Le monde sombrait dans les ténèbres d'un abîme dont il ne pourrait plus jamais se relever.

Mais du profond de ma détresse, une étincelle. Une lueur commençait à poindre qui allait grandir, s'amplifier, s'embraser comme un feu destiné à tout consumer. Au-delà de l'absurdité : la FOI ! Au-delà de la souffrance : la VRAIE VIE. Au-delà du mal de la planète : un MONDE NOUVEAU pouvait encore surgir des décombres.

Ce "monde nouveau" ne pouvait pas être une fleur de rhétorique, un rêve poétique ou une utopie sociale ! C'était une exigence, une nécessité absolue qui surgissait du non-sens de tout pour donner son sens à tout. Si bien que les souffrances du monde actuel s'expliquaient par lui. Comme les douleurs de la femme s'expliquent par l'enfant qui, bientôt, poussera son premier cri pour clamer son "oui" à la vie.

Premier rejet

Mon âme a donc été éblouie par l'intuition d'une civilisation future aux antipodes de la société du 20^{ème} siècle. C'était en 1968 ! J'avais 33 ans ! J'anticipais une société juste, pacifique et fraternelle fondée sur l'amour. Elle n'avait pourtant rien à voir avec le "peace and love" de la génération hippy qui avait alors tout l'appareil publicitaire à son service.

Dans mon enthousiasme, j'aurais voulu proclamer à tout venant que la nuit du monde s'achève. Que se lève déjà l'aurore merveilleuse d'une vie nouvelle : une trouée, un déplafonnement, une libération pour l'humanité.

Mais mon hymne à l'amour n'était pas bien accueilli. Car mes discours futuristes faisaient prendre conscience à mes amis de la fragilité des bases sur lesquelles ils construisaient leur vie. Ils ne voulaient pas entendre parler d'un "monde à venir" alors qu'ils déployaient tant d'efforts pour s'installer dans le monde présent. Ils refusaient de remettre leur orientation en question.

Par la force des choses, je me suis résigné à garder secrète mon espérance. Dans mon isolement, je pouvais tout de même apprendre à devenir un citoyen du futur.

Les prophètes

C'est dans cette solitude que, paradoxalement, j'ai fini par découvrir des frères. Je n'étais plus seul. Une multitude avant moi avait prédit l'avènement d'une telle société idéale. Depuis la nuit des temps, ai-je alors compris, les humains aspirent à un ordre de justice et de liberté à chaque fois que l'injustice et l'oppression les obligent à mordre la poussière.

Les prophètes de la Bible, me suis-je alors souvenu, n'anticipaient-ils pas cet ordre nouveau ? Cette réminiscence m'amenait à consulter leurs écrits pour démontrer la convergence de leurs visions et de mes aspirations.

Eux aussi ont été rejetés, me disais-je. Parce qu'annoncer l'avènement d'un monde juste, c'est implicitement reprocher à ceux qui profitent des conditions actuelles leur acceptation du "système" de l'injustice. C'est démasquer les compromis, les pactes conclus avec le mal pour parvenir à se hausser au-

dessus de la mêlée des conditions négatives dans lesquelles se débattent les masses humaines.

Voilà pourquoi les prophètes ont été persécutés, concluais-je. Leur message d'espérance ne passait pas la rampe des puissants qui se maintiennent au sommet de la pyramide sociale tant qu'ils savent écraser les pauvres et dominer violemment sur les peuples. Les impérialistes ne veulent pas se faire dire que leur règne prendra fin avec l'avènement d'un tout autre ordre social où l'esprit de service supplantera l'oppression, où la paix guérira les violences contre le corps et le cœur, où l'amour parviendra à éteindre toutes les haines.

Le Prophète par excellence

Les prophètes ne venaient pas que confirmer mon espérance. Ils m'initiaient à un nouveau nom du monde à venir : le Règne de Dieu. Leur réconfortante compagnie faisait monter en moi une confiance indéfectible en un Dieu qui parviendra un jour à établir son Règne sur la terre pour accomplir son dessein bienveillant sur l'histoire.

Ainsi, j'en suis venu à comprendre que le Règne de Dieu est une composante nécessaire de l'acte par lequel Dieu crée l'univers. Un Acte créateur non pas vu comme une chiquenaude initiale à l'origine du temps mais comme une Volonté agissante, toujours actuelle, étalée sur tous les temps.

Dieu seul, me disais-je, est capable de consumer les racines du mal dans l'humanité de telle manière qu'il ne reste du monde présent que le bien pour le bonheur sans failles d'une humanité nouvelle. Lui seul peut laver les conséquences des transgressions contre la nature et contre Lui-même accumulées jusqu'à nos jours depuis l'origine. Lui seul peut endiguer le flot des fautes qui submergent l'humanité et la précipitent vers la catastrophe terminale.

Et ce qu'il peut faire, ne l'a-t-il pas d'ailleurs accompli par le Sang du Juste ? N'a-t-il pas déjà tout purifié par la Croix de Jésus ! Ô révélation ! Ô lumière éblouissante ! Parmi tous les humains qui sont passés sur la terre depuis le commencement, Jésus seul s'est acquis le pouvoir de renverser le processus inexorable de la dégradation et de la déchéance puisqu'il a été plus fort que le péché, plus fort que la mort.

J'étais incomparablement émerveillé par ma découverte. Jésus est le Prophète des prophètes. Il est notre Sauveur, le Messie de l'humanité annoncé par Isaïe.

Un rejeton sortira de la souche de Jessé,
un surgeon poussera de ses racines.
Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé,
esprit de sagesse et d'intelligence,
esprit de conseil et de force,
esprit de connaissance et de crainte de Yahvé :
son inspiration est dans la crainte de Yahvé.
Il jugera mais non sur l'apparence.
Il se prononcera mais non sur les ouï-dire.
Il jugera les faibles avec justice,
il rendra une sentence équitable
pour les humbles du pays.
Il frappera le pays de la fêrue de sa bouche,
et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant.
La justice sera la ceinture de ses reins,
et la fidélité la ceinture de ses hanches (Is 11, 1-5).

Jésus est le Seigneur des seigneurs de la terre. C'est lui le Roi du monde à venir. Ne doit-il pas revenir pour achever son œuvre afin d'offrir à Dieu le Père la louange d'une création pacifiée et glorifiée par l'immortalité ?

Et voilà que du Premier Testament, je sautais au Nouveau avec une faim spirituelle décuplée.

Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ; car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira : « *Tout est soumis désormais* », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous (1 Co 15, 24-28).

Deuxième rejet

La lecture du Nouveau Testament m'a fait franchir une nouvelle étape dans la révélation du mystère de Dieu. J'ai pris conscience que ce n'était pas seulement dans le passé biblique lointain que j'avais des frères. J'en avais aujourd'hui. Il suffisait que je me mette à leur recherche... pour trouver l'Église.

Je suis donc reparti à la conquête de mes semblables dans la foi. Et plein du désir de communion fraternelle, j'ai exposé ma vision du monde à venir. Mais mes coreligionnaires ne m'écoutaient pas. Ils ne comprenaient pas mon langage. Et ceux qui prétendaient le décoder m'adressaient de sévères avertissements.

Attention ! m'enjoignaient-ils. "Tout est accompli". Il n'y a pas à espérer concrètement un "monde nouveau". L'Église est ce monde nouveau. Il n'y a pas à attendre une nouvelle intervention de Dieu dans l'histoire. Le Fils de Dieu est intervenu une fois pour toute, il y a 2000 ans.

Certes Jésus reviendra dans la gloire à la fin du monde mais ce sera pour le Jugement. En attendant, inutile d'espérer échapper un jour à notre condition actuelle. Tant que la terre

existera, le bien et le mal se confronteront, la misère, le péché, la maladie et la mort hanteront le destin des êtres humains et l'ombre de la croix s'étendra sur la terre entière pour rappeler la justice de Dieu au-delà de cette vie, au-delà de ce monde, au-delà de l'histoire.

Ce langage m'allait droit au cœur. Non pas pour me faire vivre mais pour tuer mon espérance. Il éteignait la lumière qui voulait briller en moi.

En vain je tentais d'expliquer : S'il est bien vrai que l'Église est le "monde à venir" annoncé par les prophètes, ne se pourrait-il pas qu'elle soit actuellement comme un germe qui n'aurait pas encore développé toutes ses potentialités ? La plante n'est-elle pas comprise tout entière dans la graine ? Et cette graine de l'Église actuelle ne pourrait-elle pas donner le fruit du "monde nouveau" ?

Et je n'avais de cesse de poser des questions impertinentes : *L'Église prêche la paix mais où est la paix sur la terre ? L'Église témoigne pour la justice mais qui donc se lèvera pour en faire vivre les peuples ? De fait, la prédication de la paix et de la justice, n'est-ce pas implicitement une proclamation avant-gardiste du "monde nouveau" ?*

Mais dans sa condition actuelle, m'acharnais-je à tenter de me faire comprendre, l'Église est persécutée. C'est pourquoi les germes de bonheur social qu'elle porte ne peuvent s'épanouir. L'Église est rejetée par le monde présent comme le Fils de Dieu l'a été lors de son passage sur la terre. Puisqu'elle est appelée à le suivre dans la mort, n'est-ce pas le signe qu'elle est destinée aussi à le suivre dans la résurrection ?

J'en suis persuadé, l'Église parviendra un jour, sous la conduite de son Roi, à triompher de toutes les forces négatives

qui oppriment actuellement les puissances de salut déposées en elle. Ces mêmes forces du mal qui entraînent l'humanité à la déchéance de la corruption.

Dans cette perspective, ne pas espérer l'établissement concret du Règne du Christ sur la terre, ne serait-ce pas refuser implicitement que le monde soit sauvé par lui ? Ne serait-ce pas rendre stérile son sacrifice ? Et ne serait-ce pas manquer d'amour pour l'humanité qui crierait en vain après le salut dans toutes les dimensions de l'existence ?

Mais par un autre discours, l'on me prescrivait de me taire. Soit qu'on me voyait comme une menace pour l'Église que j'aime tant, soit que j'étais perçu comme un rêveur déconnecté de la réalité.

Tu t'égaras dans les labyrinthes de l'illusion. Tu dois croire en l'homme comme Dieu a cru en lui en s'incarnant. Ne fuis-tu pas tes responsabilités en ne comptant que sur le pouvoir du Ciel pour faire la justice ?

Je me suis tu ! Le temps n'est pas venu, me disais-je. Et j'ai gardé mon espérance comme un secret radieux que personne ne voulait partager. J'ai accepté qu'il sommeille en moi jusqu'au jour où il se réveillerait comme une clameur qu'on ne peut plus retenir.

À l'écoute des prophéties

Or, ce jour du réveil est arrivé. La proclamation de la Parole d'espérance au milieu de la désespérance du monde ne peut plus être différée. L'annonce de la joie à venir au milieu des affres de l'agonie actuelle ne peut plus attendre. Les Écritures, évocatrices d'une ère d'une indicible beauté qui pointe déjà à l'horizon de ce monde obscur ne doivent plus être réduites à la "non-signifiante".

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit (Jl 3, 1-2).

Cette prophétie a-t-elle été déjà accomplie ou parle-t-elle d'une effusion de l'Esprit à venir dans l'histoire ? S'il est vrai que Dieu a envoyé son Esprit sur les disciples enfermés dans le Cénacle lors de la Pentecôte, l'a-t-il répandu *sur toute chair* ? L'événement prédit par le prophète Joël frappe par son caractère universel.

On peut donc légitimement attendre l'effusion de l'Esprit Saint non plus seulement sur les quelques privilégiés de la foi au temps des Apôtres mais sur l'ensemble de l'humanité. Attendre avec ardeur ce jour où tous les humains croiront et serviront un seul Dieu.

Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre (Is 2, 4).

Voilà l'un des effets extraordinaires de ce "déversement" de l'Esprit sur la terre entière. À l'heure de la course mondiale aux armements de plus en plus destructeurs, qui pourrait encore prétendre que cette prophétie d'Isaïe est déjà accomplie et ne vise pas une période historique ?

En cohérence avec une certaine grille d'interprétation traditionnelle des prophéties, l'on pourrait certes soutenir que ces passages de l'Écriture réfèrent encore à l'Église. Ne réconcilie-t-elle pas en son sein des humains de toutes nations et de nombreux peuples ?

Mais ce sens serait-il exhaustif ? Les prédictions ne s'adressent-elle pas spécifiquement à la dimension sociale de

l'humanité, bâtie actuellement sur l'économie de la guerre et des rivalités entre les nations ?

N'est-il pas dramatiquement loin des réalités brutales du monde actuel et proche de l'aspiration du genre humain ce jour où *on n'apprendra plus à faire la guerre* ? Le temps n'est-il pas venu plus que jamais d'espérer un retournement du potentiel créateur de l'homme ? En sorte que cette admirable créativité devienne un outil de partage au service de l'amour fraternel plutôt qu'une arme de destruction entre les mains du pouvoir ? Or ce pouvoir est devenu si grand qu'il menace la planète d'anéantissement. L'humanité est acculée à un choix : ou elle se convertira ou elle aboutira à l'autodestruction.

Voilà un signe que le temps du revirement radical du monde est arrivé. La conversion globale de l'humanité est devenue un impératif de survie. Ce volte-face collectif – qui n'est pas à la portée des humains mais qui est faisable pour le Dieu de l'impossible – transformera non seulement la vie sociale mais se répercutera aussi en deçà de la liberté humaine, c'est-à-dire sur la nature dans son ensemble.

Le loup habitera avec l'agneau,
La panthère se couchera avec le chevreau.
Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble,
conduits par un petit garçon.
La vache et l'ourse paîtront,
ensemble se coucheront leurs petits.
Le lion comme le bœuf mangera de la paille.
Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic,
sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main
(Is 11, 6-8).

Ces images poétiques évoqueraient-elles simplement l'harmonie entre les membres de l'Église ? Ou ne faudrait-il pas les interpréter également comme une promesse de Dieu de

renouveler la nature spoliée par nos fautes, promesse dont les symboles bucoliques de la prophétie ne seraient qu'un pâle reflet ?

Certainement, ces versets veulent démontrer que les lois auxquelles est soumis l'habitat terrestre sous le régime de la violence seront renversées par des lois qui produiront l'harmonie sous le régime de paix et de justice du Messie.

Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie,
à la face du Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice
et les peuples avec droiture ! (Ps 97, 4-6)

On ne fera plus de mal ni de violence
sur toute ma montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé
comme les eaux couvrent le fond de la mer (Is 11, 9).

Un changement structural de l'économie terrestre est ici en vue. Si je peux paraphraser Isaïe, je dirai que les humains, dans le Règne de Dieu, ne pourront pas plus respirer hors de la *connaissance* amoureuse de Dieu que les poissons peuvent vivre hors de l'eau.

Conclusion provisoire

En conclusion de ce liminaire, j'avance que le Règne de Dieu, annoncé par les prophètes du Premier et du Second Testament, ne symbolise pas la béatitude promise aux élus dans l'Au-delà, comme on a coutume de l'interpréter. Les quelques textes bibliques présentés ici comme amorce de la thèse développée

dans ce livre ne tendent-ils pas à démontrer que ce Règne concerne bien le niveau terrestre ?

Dans le *Notre Père*, d'ailleurs, nous n'implorons pas Dieu pour que son Règne vienne au Ciel puisqu'il y règne déjà. Mais c'est bien sur la terre – là où l'Ennemi domine actuellement – que le besoin du Règne de Dieu se fait sentir. Et si ce Règne était déjà pleinement parvenu jusqu'à nous en l'Église, pourquoi l'Épouse du Christ continuerait-elle inlassablement à supplier depuis 2000 ans : *Que ton règne vienne... sur la terre comme au ciel ?*

1- MARTHE ET MARIE

« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. » Mais le Seigneur lui répondit : *« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut de peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée »* (Lc 10, 40-42).

Dans ce passage de l'Écriture, on a vu, depuis des lustres, la figure des deux principales orientations de vie spirituelle que l'Église a développées au cours de l'histoire. Dans cette optique, Marthe symbolise la vie religieuse active dans la mêlée des luttes sociales, tandis que Marie représente la vie religieuse contemplative, jugée par Jésus comme le meilleur choix, à l'abri des distractions et des pièges du monde.

Mais cette interprétation suffit-elle ? Ne néglige-t-elle pas tout un pan de la vie de l'Église ? Soit, le monde spirituel des laïcs où se côtoient sans distinction aussi bien les contemplatifs que les actifs ? La question peut être jugée d'autant plus pertinente que les deux sœurs, mises ici en scène par saint Luc, ne sont pas stylisées comme des religieuses avant terme mais comme des laïques.

Polarité

Derrière le symbolisme des deux sœurs, j'aperçois, pour ma part, deux visions de foi qui se développent en parallèle pendant le pèlerinage terrestre de l'Église. L'incident rapporté

par l'évangéliste manifesterait alors un certain antagonisme dans le Corps du Christ.

Tension qui a pu se résoudre positivement ou négativement à différents moments historiques de l'Église. Lorsque le rapport entre ces deux courants d'engagement à la suite du Christ a été vécu sous l'angle de la complémentarité, l'Église a connu des périodes de grande fécondité spirituelle. Mais chaque fois qu'un déséquilibre déclenchait une tendance à exclure l'un ou l'autre pôle, la vie de l'Église a été marquée par les conflits, les hérésies, les persécutions, les divisions.

L'analyse du caractère des deux sœurs permet d'extrapoler les déterminismes cachés de ces deux visions. Le contraste entre ces deux types se répercute en mouvement de balancier entre deux pôles dans l'Église. Polarité que l'on peut décrire par les termes de pragmatisme (de Marthe) et de prophétisme ou mysticisme (de Marie).

Portrait de Marthe

Marthe est une femme organisée, efficace, pratique. Elle a à cœur de résoudre les problèmes concrets qui surgissent dans la vie en société. Jésus lui reproche gentiment de se faire trop de soucis avec ça. Elle est affairée, au risque même de tomber dans l'agitation. *Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses...*

Un jour que Jésus et ses disciples *faisaient route, il entra dans un village, et une femme nommée Marthe, le reçut dans sa maison* (Lc 10, 38). L'évangéliste précise bien que c'est dans sa maison à elle, et non dans celle de Marie, sa sœur, ou de Lazare, son frère.

Marthe est maîtresse de maison. Sans doute a-t-elle pris la place des parents décédés. Elle est nettement la personne res-

pensable de cette famille. Elle gère la fortune familiale et a l'habitude d'expédier rondement les affaires domestiques.

Indéniablement, elle aime le Seigneur. Elle le sert à sa manière en avançant, par ses attentions, les besoins matériels qui découlent de son Incarnation dans le monde. Car elle sait à qui elle a affaire. On lui doit l'une des plus belles et des plus explicites proclamations de foi des évangiles : *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde* (Jn 11, 27).

Marthe est une femme de service. Saint Jean le souligne lorsqu'il évoque la visite de Jésus à Béthanie avant sa passion. *On lui fit là un repas. Marthe servait*. Placé en tête de deux phrases qui présentent le frère et la sœur, ce détail apparemment anodin – *Marthe servait* – prend tout son poids. De celui que Jésus avait ressuscité d'entre les morts, l'évangéliste se contente de noter : *Lazare était l'un des convives*. Donc, il était l'un de ceux que Marthe servait. Puis l'évangéliste raconte l'épisode du parfum versé par Marie sur les pieds de Jésus (cf. Jn 12, 1-4).

Mais Marthe n'est pas pour autant une "servante" résignée, timorée, effacée. Son dévouement aux tâches domestiques n'est pas à prendre pour de la servilité ou de l'insignifiance. Elle s'appuie noblement sur le raisonnement pour assurer l'efficacité de son service. Elle sait ce qu'elle veut et où elle va. Elle est logique, lucide, décidée.

Une femme de tête, quoi ! C'est son raisonnement qui le prouve. L'on peut apprécier sa subtilité dans sa manière d'aborder le Seigneur avec son problème. *Cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ?* (Lc 10, 40).

La question laisse supposer tout un cheminement de pensée. Comment, toi, *le Fils de Dieu qui vient dans le monde*, tu ne

te rends pas compte de ce qui se passe autour de toi ? Tu es venu pour sauver l'humanité et établir la justice sur la terre, et tu ne réagis pas à l'injustice qui crève les yeux et dont je suis la victime ? Tu es notre Maître de Vérité et tu ne corriges pas l'inqualifiable passivité de ma sœur ? *Cela ne te fait rien...* ? Vraiment, je ne te comprends pas ! Permits que je t'exprime mon étonnement !

Marthe est une meneuse, un chef. L'impératif ne se fait pas attendre. *Dis-lui donc de m'aider.* Marthe est sûre d'elle-même. Elle ne formule aucune demande. Elle ne dit pas : Est-ce que tu pourrais demander à ma sœur de m'aider ? Elle est directe. Elle ne prend aucun détour. Elle a l'audace de commander même au Seigneur : *Dis-lui donc de m'aider.*

Marthe est superbement intelligente. Son entourage la respecte et lui concède tout naturellement l'autorité parce qu'elle est équilibrée. Si elle gouverne en effet en invoquant la raison objective, elle sait également s'enligner dans sa vie personnelle sur la "logique" de la foi. *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort*, déplore-t-elle en se portant à la rencontre de Jésus. *Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera* (Jn 11, 21).

Portrait de Marie

En regard de sa sœur, Marie fait plutôt figure de rêveuse portée vers l'esthétique. Elle ne semble pas avoir tellement les deux pieds plantés sur terre. Elle plane... Ou plutôt, elle s'assoit. Deux évangélistes font allusion à cette posture dans des circonstances différentes.

Marie... s'étant ASSISE aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole (Lc 10, 39). Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait ASSISE dans la maison (Jn 11, 20).

Pourquoi l'insistance sur cette attitude ? Pour souligner sa paresse ? Certes non ! Pour faire ressortir ses dispositions intérieures. Entre l'agitation de Marthe et la passivité de Marie, Jésus soutient que *c'est Marie qui a choisi la meilleure part*. Et cette part, c'est de s'asseoir aux pieds du Seigneur pour boire sa parole et anticiper déjà la beauté de l'œuvre qu'il accomplira.

Marie écoute en silence et accueille l'Hôte pour ce qu'il est dans sa vérité. Elle est intuitive et permet à son regard de pénétrer en profondeur. Ce qu'elle perçoit ne tombe pas sous l'empire des sens et ne se laisse pas circonscrire par le champ des évidences accessibles à la rationalité. Au-delà de la raison, elle saisit des réalités que seul le cœur inspiré par l'amour peut atteindre.

Marie est tout intérieure. À un point tel qu'elle en est pratiquement absente des réalités extérieures. Pas surprenant que Marthe, habituée à voir à tout, soit la première informée de l'arrivée de Jésus après la mort de Lazare, cependant que Marie demeure *assise* à la maison. Marthe viendra plus tard la prévenir *en secret* : *Le Maître est là et il t'appelle* (Jn 11, 28).

Marie est secrète. Elle garde jalousement, à l'abri des regards indiscrets, sa relation intime avec son Sauveur. Marthe en tient compte et c'est pourquoi, au milieu des gens venus *les consoler au sujet de leur frère* (Jn 11, 19), elle lui annonce la nouvelle *en secret*. Mais dès que Marie sait que Jésus l'appelle, elle se lève *bien vite* (v. 29 et 31) pour courir se jeter à ses pieds.

Marie est entière. Son grand trait de caractère, c'est la passion. C'est d'ailleurs cette qualité mal orientée qui la faisait s'égarer dans des relations charnelles sans lendemain avant que l'Amour par excellence frappe à la porte de son cœur. Mais